

# LE LIBRE CANARD

## Comité écologique Comtat-Ventoux

Association agréée pour la protection de l'environnement. Indépendante de l'état, des industriels et des partis.

ÉTÉ 2020 - n°71 - JOURNAL GRATUIT - LE CONTENU DES ARTICLES N'ENGAGE QUE LA RESPONSABILITÉ DES AUTEURS

### SOMMAIRE:

|                                                              |     |
|--------------------------------------------------------------|-----|
| Édito .....                                                  | p1  |
| Les dix orientations du comité écologique.....               | p2  |
| La parole aux catholiques .....                              | p3  |
| La parole aux protestants .....                              | p5  |
| La parole aux musulmans .....                                | p6  |
| La parole aux juifs .....                                    | p7  |
| Le héron gris m'a dit... ..                                  | p9  |
| « youth for climate » .....                                  | p9  |
| Construisons une économie résiliente.....                    | p11 |
| Impact de la crise actuelle et pathologies infectieuses..... | p12 |

### COMITÉ ÉCOLOGIQUE COMTAT - VENTOUX

Maison des Associations  
35, rue du Collège - Carpentras

<https://www.comite-ecologique-comtat-ventoux.fr/>

<https://www.facebook.com/Comtatventoux/>  
Trimestriel gratuit  
Tirage : 2000 ex. env.

◇◇◇

Directeur de la publication :  
**Christian GUÉRIN**  
Maquette : Jean-Christophe NOUVEAU  
Tirage : S<sup>e</sup> reprographie de  
la Mairie de Carpentras  
Comité de rédaction :  
**Christian GUÉRIN**  
**Marie-Christine LANASPPEZE**  
**Pierre PASTOR**  
**Michel POIREAU**

◇◇◇

Où se procurer le **LIBRE CANARD** ?

BIOCOOP de l'Auzonne

FERME LA ROSTIDE (Rte de Pernes)  
La Maison des Associations de  
Carpentras

Dans les boulangeries :

LOT (Rte de St-Didier)  
LES LAVANDES (Av. du Mt-Ventoux)  
LA BAGUETTERIE (Av. Frédéric Mistral).

Cinéma LE RIVOLI  
Mairie de CARPENTRAS  
Boucherie PINEL (Bédoin)

Distribution occasionnelle sur les marchés  
et événements ponctuels

## Le jour d'après ? Le monde d'après ?

ÉDITO

Ces termes sont nés pendant la pandémie, comme un désir de changement, le sentiment d'un besoin de changer. Pour nous, une nécessité impérieuse même : on ne peut plus continuer à vivre de la même façon après cet avertissement qu'est l'épidémie de Coronavirus.

C'est, partant de cette idée, que le nouveau « Libre Canard » vous propose de regarder, au-delà de tout ce qui a été véhiculé, fausses nouvelles et vraies informations, réactions émotionnelles, fantasmes et propos réfléchis... Il était parfois difficile de faire le tri !

Nous vous présentons donc un dossier, construit à partir d'analyses et de points de vue très divers, y compris pour la 1ère fois dans les annales du Libre Canard, avec des contributions demandées aux différentes familles spirituelles de notre pays, sur ce qu'elles veulent nous dire de ces deux crises sanitaires et environnementales. Nous l'avons fait pour interpellier tous nos lecteurs et lectrices, en sus de l'analyse propre faite par le Comité Ecologique sur les leçons à tirer de l'expérience vécue par tous ces derniers mois. Cette analyse est aussi un appel à l'action collective plus que jamais nécessaire ! Dossier à trouver dans les 8 premières pages.

Si parmi vous, lecteurs et lectrices, il en est qui veulent réagir à ces propositions nous nous ferons un plaisir d'en faire état dans notre prochain numéro.

Par ailleurs, nous verrons que des professionnels, les vétérinaires, prévoyaient la venue d'épidémies, en lien avec les problèmes environnementaux (p.12). D'autres aussi en parlaient : pas entendus par nous ; l'humain est parfois bien sourd !

Nous vous proposons ensuite un article sur une autre économie, ancrée à la nature (p.11).

Donnant comme à l'accoutumée la parole à une association, « Youth for climate » ou « Jeunesse pour le climat » (p.9 et 10), celle-ci nous enjoint d'agir enfin, avec l'énergie des jeunes mais aussi leur colère et leur radicalité parfois.

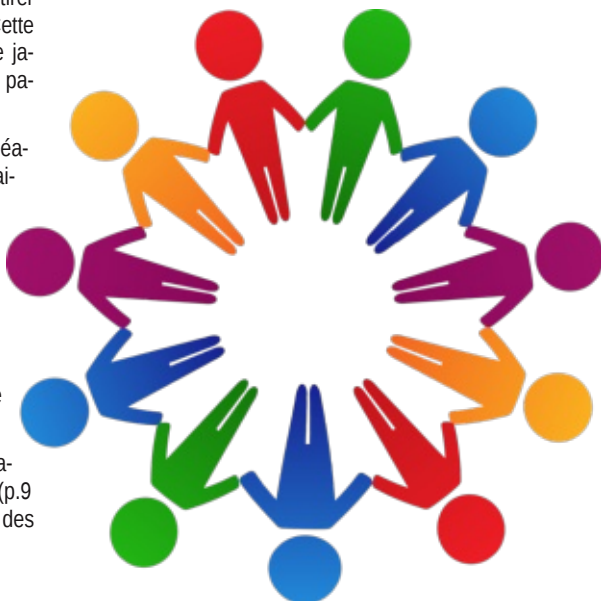
Le Héron gris (p.9) lui attire notre attention sur la vision « humaniste » que nous enseigne le virus...

Nous espérons vous retrouver « en chair et en os » lors de différentes actions : journée des associations, journée de nettoyage de la planète, soirée d'information...

Après ce deuxième tour des élections municipales nous entérinons avec plaisir l'arrivée de maires « verts » dans un nombre conséquent de communes. Nous allons suivre de près leur action et peut-être proposer à nos communes de s'en inspirer.

Profitez de l'été pour lire, et penser à votre tour : on ne peut plus perdre de temps pour que le monde bouge dans le sens que nous indique l'écologie, comme le confirme le rapport de la Convention Citoyenne pour le Climat (voir leurs 150 propositions)

Le comité écologique Comtat-Ventoux



**En adhérant au Comité Écologique, (pour une somme modique) vous renforcerez notre crédibilité. La défense de l'environnement a « le vent en poupe », encore faut-il que sur le terrain, les actions menées par notre association soient soutenues par le plus grand nombre.**

La réunion mensuelle du Comité Écologique a lieu à la Maison des associations à Carpentras, de 17h30 à 20h, le premier jeudi de chaque mois.

Site internet : [www.comite-ecologique-ventoux.fr](http://www.comite-ecologique-ventoux.fr)

Facebook : <https://www.facebook.com/comtatventoux/>

# LES DIX ORIENTATIONS DU COMITÉ ÉCOLOGIQUE

**L**e bouleversement soudain et radical de nos modes de vie a conduit beaucoup d'entre nous à nous interroger sur le fonctionnement de notre société, et sur notre rapport à nous-mêmes et aux autres.

On a beaucoup parlé du monde d'après et de la nécessité de revoir la hiérarchie des priorités de l'action publique, au niveau de l'État et des collectivités locales, des choix de consommation et peut être aussi, espérons-le, de la défense et de la préservation de l'environnement dont nous dépendons tous pour notre santé, notre nourriture, nos loisirs, notre vie.

Anticiper, prévoir, se préparer à des changements brutaux ou progressifs mais irréversibles, implique un gros travail sur soi-même et sur les décideurs à tous niveaux pour ne pas subir de plein fouet les chocs à venir, mais au contraire pour engager et réussir les transformations indispensables, pendant qu'il en est encore temps, à des coûts raisonnables.

La crise sanitaire liée à la pandémie du Covid a été soudaine et imprévue (même si l'apparition d'épidémies graves à l'échelle mondiale a été annoncée à plusieurs reprises par les spécialistes); elle a remis en cause le fonctionnement de l'ensemble de l'économie, perturbé le travail, la vie quotidienne et les relations sociales à un niveau inconnu, et imposé des disciplines inimaginables que nos concitoyens ont cependant très généralement acceptées et suivies.

Les crises et les dommages liés au dérèglement climatique et à l'effondrement de la biodiversité paraissent plus lointains et moins tangibles. Malheureusement ils seront beaucoup plus graves : on peut contenir ou éliminer la menace d'un virus par divers moyens (prophylaxie, traitement, vaccin) et revenir à la situation antérieure ; mais on ne peut agir sur les conditions du climat, les sécheresses et les inondations à répétition, la disparition des insectes pollinisateurs comme les abeilles, etc., dont l'action conditionne les 3/4 des cultures. Les signaux d'alarme sont déjà très présents comme on l'a vu pendant l'été 2019 qui a battu tous les records de chaleur (46° dans le Gard voisin) et d'incendies dans le monde.



La réaction des pouvoirs publics tout autant que celle des citoyens face au Covid montre qu'on pourrait transposer les leçons à tirer de cette crise, pour faire face aux immenses menaces et ruptures économiques et sociétales résultant de la dégradation de l'environnement.

Plus que jamais le Comité Écologique poursuivra son travail d'information et de débat éclairé faisant appel à l'intelligence et au désir d'action de chacun, dans le respect des opinions politiques, philosophiques et religieuses de chacun. Vu l'ampleur des difficultés et des changements à opérer par l'ensemble de la société dans sa diversité, il nous a paru également utile d'innover dans ce numéro, en donnant la parole à des représentants des principales familles spirituelles et philosophiques de notre pays pour essayer de mobiliser également les consciences qui peuvent être interpellées par leur message.

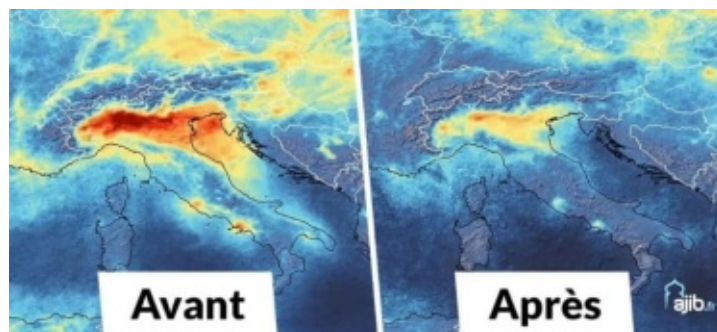
**La crise du Covid a mis en évidence un certain nombre de leçons qui appellent des actions rapides et déterminées à tous les niveaux : européen, national... et local !**

On oublie trop souvent en effet que les dépenses des collectivités locales représentent plus de 11 % du PIB et qu'elles ont une influence directe et immédiate sur la plupart des conditions de la vie quotidienne. Bref il y a des leviers d'action très importants sur notre territoire qu'il conviendrait de réorienter et d'utiliser au plus vite.

C'est pourquoi nous avons fait figurer, sous chaque constat ou chaque leçon, une brève série de propositions d'action au niveau local (qui pourraient concerner la commune, les Communautés de communes, le département), en suggérant aussi bien des mesures à promouvoir que des choix ou des décisions à remettre en cause. La liste n'est pas forcément exhaustive, car nous invitons les habitants du Comtat à contribuer à enrichir et complé-

ter ces propositions, comme nous l'avons fait à l'occasion du Grand Débat, à Carpentras en février 2019, sur la transition écologique.

**1<sup>ère</sup> leçon : la nécessité de prévoir et anticiper** pour éviter les crises et les catastrophes possibles, face par exemple aux pics de chaleur urbain, à la sécheresse, et au déficit d'approvisionnement en eau, etc., dans 5, 10 ou 15 ans au maximum.

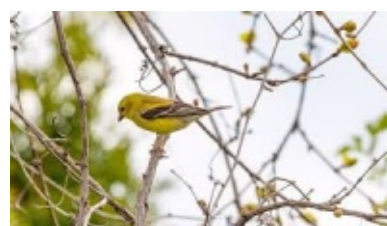


■ les cadres d'analyse à moyen terme censés orienter les décisions d'urbanisme et d'investissement local (PCAET, SCOT, Agenda 21 en cours à Carpentras, futur PLU) n'intègrent pas vraiment ces risques, et ne prévoient pas de mesures sérieuses et adéquates pour y faire face. Les nouveaux élus devront prendre leurs responsabilités pour renforcer ces prévisions, examiner leur impact possible sur les conditions de vie, d'habitat, de transport, d'approvisionnement, et les mettre en cohérence avec les choix locaux, quitte à revoir les priorités suivies jusqu'à présent.

**2<sup>ème</sup> leçon : l'impératif de renforcer l'autonomie agricole et alimentaire de notre territoire.**

Il n'est pas question de tout produire dans le Comtat, mais l'expérience du confinement a montré la fragilité des conditions d'approvisionnement. Cela implique à la fois de réduire la perte des terres agricoles et leur artificialisation, de viser à accroître le taux d'autonomie alimentaire local (qui est actuellement d'environ 5 % au total dans le Comtat), de favoriser les circuits courts de production et de distribution, et d'informer les consommateurs en conséquence pour guider leurs choix.

**3<sup>ème</sup> leçon : accroître l'autonomie des individus et des collectivités** pour l'entretien et le bon fonctionnement d'équipements et outils indispensables, avec un maximum de ressources et de compétences locales, ce qui implique aussi la plus grande disponibilité de produits effectivement réparables et moins soumis à l'obsolescence programmée, et reconnaissables comme tels sur les rayons des commerçants. On peut penser aussi à la nécessité de multiplier les initiatives



telles que les repair-café, ou de revoir le fonctionnement des déchetteries pour mieux trier et récupérer les « encombrants » susceptibles d'une deuxième vie ou d'un deuxième usage (« donneries ») etc.

**4<sup>ème</sup> leçon : la crise sanitaire a rappelé la valeur primordiale de la santé dont la préservation est une responsabilité individuelle autant que collective.**

Celle-ci nécessite bien évidemment un bon fonctionnement des services de santé, leur disponibilité et leur accessibilité pour tous. Elle appelle aussi la gestion attentive par chacun de sa santé personnelle et de celle de ses proches, pour être vigilant face aux signaux d'alerte de son corps, et de son environnement de vie et de travail qui peuvent menacer la santé. La pollution de l'air tue ainsi 50 000 personnes chaque année, les pesticides et nombre de produits chimiques perturbent gravement le système endocrinien et contribuent à l'augmentation des cancers, tandis que la « malbouffe » et le manque d'exercice favorisent le surpoids, le diabète et bien d'autres maladies chroniques ou invalidantes.

Au plan local nous pouvons et devons agir auprès des autorités par exemple pour qu'elles limitent l'épandage des pesticides près des écoles et des ha-

bitations, pour qu'elles sensibilisent les agriculteurs à des méthodes alternatives, pour qu'elles renforcent la part du bio et des labels de qualité dans la restauration collective, pour qu'elles encouragent la pratique du sport et de l'activité physique dans la nature, etc.

#### 5<sup>ème</sup> leçon : préserver les liens sociaux.

Cela veut dire aussi préserver la vie de quartier, propices aux échanges et aux rencontres, avec une réelle diversité de commerces, de cafés, d'activités et de services accessibles ; cela signifie soutenir les commerces de proximité et renforcer les cœurs de ville au lieu de les tuer en multipliant les centres commerciaux en périphérie.

6<sup>ème</sup> leçon : certaines personnes ont été particulièrement pénalisées par le confinement. Il s'agit en particulier de tous ceux et celles qui vivent dans des conditions de logement médiocres (petites surfaces habitables, absence d'espaces de détente ou de promenade à l'entour). Un effort particulier devrait être entrepris pour améliorer les conditions et le cadre de vie de ces personnes et de ces quartiers, pour renforcer leur accès à des espaces publics de nature, de calme, de fraîcheur (isolation des logements).

#### 7<sup>ème</sup> leçon : on peut surmonter des crises graves en mobilisant la solidarité, le civisme et la responsabilité de chacun vis-à-vis des autres.

On a vu que les Français étaient capables de faire preuve de civisme bien au-delà de ce qu'on dit d'habitude : il faut davantage informer les publics jeunes et adultes, les consommateurs comme les commerces grands et petits, sur les enjeux et les nécessités de la transition écologique, et sur les solutions disponibles pour réduire les consommations d'énergie, le plastique et les déchets, etc. On pourra ainsi faire davantage appel aux capacités de civisme et de responsabilité de chacun pour des villes et des territoires plus sobres, plus propres, plus respectueux de l'environnement.

En même temps, les autorités devraient renforcer le contrôle et les sanctions de la police de l'environnement vis-à-vis des infractions qui pénalisent tout le monde.

#### 8<sup>ème</sup> leçon : on a pu se passer de la voiture plus souvent qu'on ne le pensait.

La limitation des déplacements a démontré la possibilité de se passer plus souvent de la voiture pour les besoins de la vie quotidienne et d'utiliser ainsi plus fréquemment le vélo ou la marche à pied. De nombreuses villes renforcent maintenant les itinéraires cyclables pour offrir des alternatives et pour li-

miter les risques d'entassement dans les transports publics. Dans le Comtat il est urgent de disposer d'un plan de déplacements urbains renforçant l'offre de transports alternatifs et notamment d'un réseau de pistes cyclables sécurisées, en particulier pour les scolaires et pour les déplacements de la vie quotidienne (la plupart s'effectuent dans un rayon de 3 km).

#### 9<sup>ème</sup> leçon : les contraintes du confinement ont mis en évidence la valeur et le besoin de nature comme condition d'épanouissement de chacun.

La limitation drastique des déplacements a fait redécouvrir la valeur et la présence de la nature autour de nous : la réduction du bruit a permis de réentendre une multitude des chants d'oiseaux « comme autrefois », la qualité de l'air s'est améliorée avec la diminution de la pollution atmosphérique, une vie animale insoupçonnée a refait son apparition même au cœur des villes et des villages...

En même temps nous avons été frustrés de ne pouvoir sortir, marcher dans la nature, nous ressourcer à son contact pendant 2 mois.

Il faut continuer à se battre comme le fait le Comité Écologique pour maintenir et renforcer la nature en ville (arbres, espaces verts, hironnelles et autres oiseaux), préserver les paysa-

ges et les espaces boisés, renforcer la protection du Ventoux et de ses abords avec une application ambitieuse de la Charte du Parc Naturel Régional. Tous ces éléments contribuent au bien vivre, au bien respirer dont nous avons tous besoin au quotidien.

#### 10<sup>ème</sup> leçon : un risque de relance tout béton et non une relance pour la durabilité, sans réflexion sur les leçons de la crise.

La tentation est peut-être grande de revenir aux habitudes et aux priorités d'hier, alors même que la crise a affaibli les ressources des collectivités locales. Les responsables locaux à tous les niveaux (commune, Communautés de Communes, département) auront le devoir de bien évaluer les priorités pour une relance durable, et de bien hiérarchiser les dépenses, en recherchant à consulter et à écouter davantage les habitants et les associations.

Bref, il nous faut moins de béton et plus de services, moins de bitume ou de ronds-points et plus d'investissements, pour renforcer la solidarité et la cohésion sociale (médecine préventive, assistantes sociales, soutien scolaire, aide aux personnes âgées, etc.).

Michel Poireau



## La parole aux catholiques

### COMMENT ISOLER LA PANDÉMIE MONDIALE DE LA QUESTION DE L'ÉCOLOGIE INTÉGRALE ... LE JOUR D'APRÈS ?

« Le monde a changé ! Je le vois dans l'eau. Je le ressens dans la terre. Je le sens dans l'air. Beaucoup de ce qui existait jadis est perdu, car aucun de ceux qui vivent aujourd'hui ne s'en souvient ! »

Tolkien, *Le Seigneur des Anneaux*

Cela faisait des décennies que les sages de notre temps, scientifiques, écrivains, spirituels, mettaient en garde les possédants et gouvernants de leur obstination à conduire les affaires uniquement sous l'angle du profit et du rendement illimité (mythe du progressisme), sans se soucier de l'éventualité d'une destruction de la Biosphère (air, terre, mer) aux conséquences incalculables. Et voilà qu'un virus, le Covid-19, a mis en pleine lumière la **fragilité de la vie terrestre** (voire sa disparition), et à contrario l'**interdépendance nécessaire et respectu-**

**euse de tous les éléments** qui composent la Biosphère pour que la vie sur terre puisse l'emporter sur la mort.

Le pape François a exprimé ce constat terrifiant dès les premières lignes de son encyclique « Laudato Si », première Somme écologique de l'Histoire : « Cette sœur -la Terre- crie en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle. Nous avons grandi en pensant que nous étions ses propriétaires et ses dominateurs, autorisés à l'exploiter. La violence qu'il y a dans le cœur



humain blessé par le péché se manifeste aussi à travers les symptômes de maladie que nous observons dans le sol, dans l'eau, dans l'air et dans les êtres vivants. C'est pourquoi, parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, se trouve notre terre opprimée et dévastée, qui « gémit en travail d'enfantement » (Bm 8, 22). Nous oublions que nous-mêmes, nous sommes poussière (cf. Gn 2, 7). Notre propre corps est constitué d'éléments de la planète, son air nous donne le souffle et son eau nous vivifie comme elle nous restaure. »

Cette introduction réaliste va me servir de repères pour éclairer notre route pour le jour d'après. Il me semble qu'Écologie et Spiritualité, tout en gardant bien leur domaine de compétences, sont capables de s'unir pour aider le Politique et l'Économie à une approche renouvelée, féconde et durable pour le bonheur du monde entier. Trois sujets me semblent fondamentaux à la tradition biblique : L'homme et la Terre/L'économie/Le Bonheur.

**1. Qu'est-ce que l'Humain, et la Terre sur laquelle il vit ?** Nous pouvons tous tomber d'accord pour dire que l'homme est un être corporel libre, doué de raison et de volonté, épris de relations et finalisé par la recherche du bonheur.

Et la Terre et tout ce qu'elle contient, bien que pouvant se décrire de multiples manières (physiques et économiques) n'est pas vide d'esprit, ni de spiritualité, ni de souffle divin, comme la Bible et les autres traditions religieuses nous le rappellent dans le récit imagé de la Création. Au contraire, c'est ce qui l'anime et lui donne sens. Il n'y a qu'à se promener autour de notre Ventoux, pour s'imprégner de cette présence spirituelle. « Nous ne cessons pas de détruire la nature tant que nous n'acquerrons pas la conviction religieuse que nous en faisons partie. La majeure partie de nos religions et quelques-unes de nos théologies maintiennent encore le divin et le sacré confinés dans ce qu'on appelle « transcendance », concevant Dieu comme « Theos », comme un « Seigneur » là en dehors, là-haut, laissant ce monde privé de divinité et même de sacralité, et assoiffé de ré-enchantement. »<sup>1</sup>

**Nous devrions nous unir pour proposer d'intégrer dans l'éducation des générations à venir un humanisme et une écologie intégrales,** régulateur du juste et fragile équilibre entre l'économie et la Création. C'est à mon sens, un moyen concret et sage pour infléchir durablement l'orientation mécaniste, matérialiste et utilitariste des consciences qui a engendré « l'homo economicus » moderne, motivé par le seul gain économique, recherchant méthodiquement et systématiquement le profit, sans se soucier de franchir les limites écologiques, se croyant maître de l'homme et de la Terre, considérée uniquement sous l'angle d'une pompe à fric. **La Nature, créée par Dieu, a horreur de l'idéologie mécaniste et matérialiste, et elle nous l'a fait ressentir.**

**2. Qu'est-ce que l'Économie ?** Elle ne doit pas être réduite à la seule Finance (homo economicus). La tradition biblique met en garde sans cesse contre l'attrait du **Veau d'Or**, c'est-à-dire précisément cette idolâtrie de l'argent traité à l'égal de Dieu. Et en même temps, la Bible donne une exacte définition de la richesse comme **une bénédiction de Dieu, si et seulement si, elle est mise au service du bien commun de la nature et de l'humanité.**

Dans sa racine, l'Économie inclut la communion, la relation humaine. Aujourd'hui, le Jour d'après, il est possible de concevoir l'économie comme une communauté d'intérêts, comme un lieu de collaboration et de co-création entre des salariés, des actionnaires, des dirigeants. Les salariés fournissent une force de travail, mais aussi leurs idées et leur culture propre, en tirent les moyens de faire vivre leur famille, mais aussi celui de leur développement intégral. Les actionnaires apportent des moyens de financements et en tirent un bénéfice qu'ils peuvent réinvestir. **(Site des EDC)**

C'est ce que le Pape François a appelé **l'économie de communion, et qui implique un regard de relations et non d'appropriation des ressources vitales comme l'eau, l'air, la terre, le vivant végétal, animal, et humain.** Là où le capitalisme absolu propose une vision rétrécie et suffoquante de l'économie, elle préserve et met en valeur le circuit local, qui redonne sa place à la diversité des ressources, des cultures et des pays pour l'équilibre de la planète et le bonheur de tous. Ainsi nous pourrions sortir d'une **économie de monopoles**, reposant sur la nécessité de surconsommer quelques molécules à la



base de produits mondialisés (Burgers, Smartphones, etc.), mettant ainsi en danger des modes naturels de régulation dans la reproduction et la conservation de la vie sur Terre, là où **la Nature en propose toujours une multitude. La Nature, créée par Dieu, a horreur de l'idéologie du capitalisme absolu, et elle nous l'a fait savoir.**

**3. Qu'est-ce que le Bonheur ?** Tout être humain, pour vivre ici-bas, a besoin d'une **maison** ou **famille** (une communauté de destin), d'un **travail juste** pour pouvoir subvenir aux besoins légitimes d'une maison, et **d'une terre**, pour construire sa maison et y travailler. Et s'il en a besoin, c'est que **son bonheur se trouve dans la transmission** d'une famille, d'un travail, d'une terre : « Ce que j'ai reçu, je vous l'ai transmis ». Ne faudrait-il pas orienter la vie des hommes sur la terre comme un chemin que nous avons tous à parcourir dans le but de réaliser cette transmission à nos enfants et petits-enfants. La Tradition biblique nous y invite. **La Nature créée par Dieu, au sommet duquel se trouve l'homme qui en reçu de Lui la gérance de Dieu, gémit dans l'attente du Bonheur éternel, et elle ne cesse de nous le faire entendre !**

**Conclusion : Le Jour d'Après, on ne peut ignorer ni l'écologie, ni la spiritualité :** C'est ainsi que je voudrais pouvoir me coucher en contemplant le Ventoux et en disant : « Le monde a changé ! Je le vois dans l'eau. Je le ressens dans la terre. Je le sens dans l'air. Beaucoup de ce qui existait jadis, avait disparu. Mais ceux qui vivent aujourd'hui s'en sont souvenus et l'ont transmis aux générations futures comme gage d'humanité, d'économie prospère et de bonheur ! » Alors avec mes aïeux je pourrais chanter le Cantique de la Création : « Loué sois-tu Seigneur pour ma sœur l'eau, pour mon frère la terre, mon frère l'air... ils sont le corps de la Cité de Dieu. Amen ! »

**11 mai 2020, Jour national du Déconfinement**

**Père Gabriel, curé de Carpentras.**

*Pour un Agenda de travail pour la théologie planétaire, Commission Internationale Théologique de l'EATWOTASETT*

## LES PROTESTANTS EN FAVEUR D'UNE TRANSFORMATION ÉCOLOGIQUE ET SOLIDAIRE



**F**ace à la pandémie du Covid-19, l'attention et les forces furent légitimement orientées vers la priorité absolue de la réponse sanitaire, pour sauver des vies. Durant ce temps, les protestants ont contribué à l'élan de solidarités créatives, depuis l'accompagnement par l'écoute et la pastorale, jusqu'au souci et à l'action pour les plus fragiles.

Cependant, la Fédération protestante de France a considéré dès le milieu de la crise qu'il serait dramatique que la réponse à la pandémie provoque une myopie de la pensée et de l'action, qui serait dévastatrice pour nos sociétés humaines et la biodiversité.

Durant le confinement, elle a ainsi exercé sa vigilance, pleinement intégré l'expertise scientifique et avancé des propositions concrètes afin que « le jour d'après » ne soit effectivement pas un retour au « jour d'avant ». Plusieurs points clés ont émergé de cette réflexion, et ils ont été portés à l'attention du Président de la République dans un texte de plaidoyer, qui lui fut remis le 21 avril dernier.

Il nous est apparu que le jour d'avant est celui où règnent les illusions de l'invulnérabilité, de la puissance et de la maîtrise. Où prévaut une vision des sociétés et d'une économie hors-sol, déconnectées des autres espèces, du climat, sans considération de la finitude des ressources. Où l'individualisme prime, trop souvent, sur la solidarité.

À nos yeux, c'est donc d'un profond changement civilisationnel, spirituel et éthique dont notre société a besoin. D'une prise de recul, de la reconnaissance de nos errements puis du renouvellement de notre imaginaire partagé.

Reconnaissons notre finitude, nos fragilités et nos limites; faisons preuve d'humilité. Comprendons notre humanité comme intrinsèquement relationnelle et partie intégrante d'un tout écologique interdépendant, dont la vulnérabilité est aussi la nôtre. Portons haut les exigences de justice et d'une solidarité généreuse envers les réfugiés, les pauvres, les jeunes et tous les vulnérables, dans l'esprit de l'Évangile. Soumettons au débat sociétal les questions de l'essentiel, des finali-

tés de notre être-ensemble, de la vie bonne et du progrès, et redéfinissons nos indicateurs clés. Formulons un récit commun qui soit porteur de sens, d'envie et d'espérance.

Le jour d'avant est aussi celui où les politiques et nos actes menacent toujours davantage de rendre la Terre inhabitable, en empirant les dérèglements climatiques et la sixième extinction de masse déjà enclenchée, provoquant de plus en plus d'angoisses, désespoir et parfois colère. Ce temps où, simultanément, les inégalités et les souffrances associées ne cessent de se creuser, avec les dérives et les excès de la course au profit.

C'est pourquoi nous considérons qu'il nous faut inventer un paradigme nouveau pour le jour d'après : le redémarrage de nos économies en cours doit selon nous être une rampe et une matrice pour une profonde transformation écologique, solidaire et démocratique, par une action et des investissements massifs et justement orientés.

En ce sens, pour nous les priorités en France sont le virage vers les mobilités bas-carbones accessibles, l'accélération d'une rénovation énergétique performante du bâti bénéficiant en premier lieu aux plus précaires, le tournant vers l'agro-écologie et la protection des espaces naturels terrestres et marins. Un tel programme demandera d'engager un investissement public pour le climat, largement supérieur au plancher de 7 milliards d'euros annuels estimé par l'Institute for Climate Economics, et de mettre la finance et la fiscalité au service de l'économie réelle et de la transformation vers ce nouveau paradigme.

Mais dans un contexte mondialisé, aucun pays ne peut avancer seul. La dynamique de l'Europe et la solidarité entre ses membres devrait s'articuler autour d'un tel projet porteur de sens. En particulier, il faut travailler sans attendre au succès de l'Accord de Paris et à la justice climatique. L'Union européenne doit revoir à la hausse en 2020 sa contribution nationale déterminée (NDC), avec un objectif de réduction d'émissions de CO2 d'au moins 55 % d'ici à 2030, et élaborer un plan de sortie de crises dont le Green Deal euro-



ARTISAN BOULANGER PÂTISSIER

486 av. Frédéric Mistral - CARPENTRAS  
04 90 67 11 52



péen pourrait être le cadre fondateur. Nous appelons aussi à un engagement diplomatique fort de la France à la COP15 sur la biodiversité de l'ONU et, plus largement, à une revitalisation et réorientation des priorités des organisations internationales pertinentes. Enfin, nous avons le souci d'un soutien solidaire et responsable aux pays en développement, en particulier dans la francophonie, avec le maintien des engagements de financements-climat afin que les plus vulnérables puissent continuer à faire face aux impacts des dérèglements climatiques, et des soutiens additionnels pour

construire un avenir plus résilient.

Les protestants en France discernent avec gravité que nous sommes à un carrefour de l'histoire. Le retour au « jour d'avant » n'est ni viable ni enviable. Pussions-nous saisir ce moment opportun et entrer en travail, dans la confiance et l'espérance !

Martin Kopp

président de la commission écologie – justice climatique de la Fédération protestante de France

## La parole aux musulmans



### LA RELIGION MUSULMANE EXHORTE LE CROYANT AU RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT

« ... de l'eau, Nous avons fait toute chose vivante ? »

Coran (S. XXI, V.30)

**Résumé :** Les Musulmans impliqués dans la même localité, la même cité, le même territoire, doivent opérer des changements majeurs dans leurs comportements touchant leurs modes de vie. Et à ce titre, l'héritage musulman les prépare à construire une attitude anticipatrice pour faire face au dérèglement climatique et à l'effondrement de la biodiversité.

Dans ses sources, le « corpus islamique », comme nous allons le voir plus loin, est doté de règles en harmonie totale avec les valeurs culturelles de la société et offre des bases solides permettant d'œuvrer, tant à la conservation de la nature et à la protection de ses ressources, qu'à la réalisation du développement durable.

**Auteur :** Mohammed Habib Samrakandi, Franco-Marocain, né à Marrakech en 1952, psychosociologue de formation et anthropologue, enseigne l'anthropologie comparative des cultures du monde, directeur de la revue « *Horizons Maghrébins* » des Presses universitaires du Midi/Université de Toulouse 2-Jean Jaurès

\*

J'ai pris le pari, en tant que citoyen franco-musulman, d'inscrire ma contribution au débat relatif à la question de la « *transition écologique* »,

dans le cadre classique des principes islamiques fondamentaux. Ces derniers fondent leurs propos sur la **méthodologie classique**. Celle-ci suit pas à pas les **quatre** étapes successives. En effet, à toute question nouvelle et innovante posée, il est recommandé de vérifier si la réponse à fournir trouve ses sources d'abord dans le **corpus coranique** ; ensuite dans le **modèle prophétique** (paroles/Hadiths, gestes non verbaux et silences face à des questions posées) ; et après, dans les avis de la **communauté des savants musulmans** ; enfin en cas d'absence totale de réponse de ces trois sources, la voix de l'**interprétation personnelle** demeure ouverte comme ultime recours.

Défendre l'environnement, en raison de sa dégradation accélérée, telle est en substance l'interpellation que je tire de l'appel à contribution, diffusé par votre respectable publication.

Est-ce que la croyance musulmane, fondée sur ses dogmes bien établis, a quelque chose à conseiller à ses adeptes et à faire connaître à l'ensemble de l'Humanité ?

Je peux affirmer, d'emblée, que la littérature religieuse en la matière est abondante. Les textes du droit musulman sont formels. Prenant le cas du voisinage : « *Tout projet entrepris dans un territoire bien délimité ne*

**BOULANGERIE ARTISANALE LOT**

**NOUVEAU** **ECO CERT**

La boulangerie LOT fabrique et vous propose désormais toute une gamme de pain bio, certifiés ECOCERT

737, av. du Comtat Venaissin (Rte de Saint-Didier)  
**CARPENTRAS** - Tél. 04 90 60 37 34  
 OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI MATIN

doit pas provoquer des dommages écologiques dans un territoire voisin, en raison du principe de l'intérêt général (*la Maslha al-"Āmma*). En d'autres termes, la réalisation d'un intérêt privé ne doit pas se faire, ni directement ni indirectement, aux dépens des intérêts d'autrui. Le critère premier et dernier qui doit guider nos conduites, nos comportements et nos attitudes, peut être résumé en ces termes : **Ne jamais porter atteinte à l'équilibre écologique établi par Le Seigneur, le Très Haut, ne pas dégrader la création, ni sacrifier plusieurs de ses bienfaits, ni causer la perte de nombreux de Ses signes.**

Les enseignements soulignent avec force que toutes les espèces de créatures se singularisent par leurs rôles spécifiques dans leur façon de glorifier le Créateur et d'exprimer Sa toute puissance, Sa sagesse et Sa miséricorde. « *Le Seigneur est glorifié par toutes les espèces et Il connaît de chacun la Prière et la Glorification* ». (Coran, S. XXIV, V.41)

Les pratiques spirituelles encore vivantes en milieu des confréries, comparable au monachisme chrétien, manifestent leur mécontentement vis-à-vis des dégâts du progrès, en observant occasionnellement le « *retrait cellulaire* »/Khalwa : ce confinement volontaire caractérisé par une vie frugale apaisera la blessure de la terre-mère nourricière.

C'est ainsi que l'interaction de l'Homme avec l'Univers se présente dans les enseignements coraniques et dans les Hadith-s/Dits du Prophète comme :

1 – une relation de méditation, de considération et de contemplation à l'égard de l'Univers et ce qu'il renferme ;

2 – une relation d'utilisation équitable et durable, de jouissance et d'aménagement à son avantage en vue de réaliser ses intérêts ;

3 – une relation faite de soins attentionnés en conformité avec la volonté divine. Elle qui a décidé, je cite le Coran (S. II, V. 30) : « *Je vais établir un vicaire sur la terre* ». Les savants musulmans commentent ce verset en ces termes : Toute action humaine tend vers la satisfaction des intérêts de toutes les créatures de Dieu. Dans le sens de bâtir et de peupler cette terre, de développer la vie et d'y susciter la diversité.

4 – L'Homme est le successeur du Seigneur sur terre. Il est gestionnaire et non propriétaire : il en jouit mais ne dispose pas ce qu'elle recèle.

L'idée d'une **co-responsabilité** de l'avenir écologique de notre planète est évidente. Le Prophète de l'Islam dans son Hadith suivant appuie cette posture contemporaine de co-responsabilité : « *Le monde est une splendeur de verdure. Le Seigneur vous y fait ses successeurs et Il observe comment vous vous y comportez* ».

Cette invitation à un comportement civique découle du modèle prophétique et incite le Musulman à la bienfaisance et non à la spoliation, à bâtir et non à détruire. Toutes les créations, mises les unes au service des autres, sont l'expression parfaite de cet ordonnancement divin. Et par conséquent, toute agression de l'équilibre écologique au nom de la technoscience est une atteinte à cet ordonnancement divin.

Si le Musulman participe à la dégradation de l'environnement c'est dû à son ignorance des recommandations de son Créateur. « C'est lui qui fait croître des jardins en treilles ou non en treilles ; les palmiers et les céréales comme nourritures variées, les oliviers et les grenadiers, semblables. Mangez de leurs fruits, quand ils en produisent ; payez-en les droits le jour de la récolte. Ne commettez pas d'excès ; Dieu n'aime pas ceux qui commettent des excès. » (Coran S. VI, V.141). L'occurrence de l'appel d'un comportement du « **juste milieu** » et de s'abstenir de « **tout excès** » reviennent comme un leitmotiv dans nombreux versets coraniques, jusqu'à caractériser l'Islam de « **religion du juste milieu** », et sa Communauté, selon un autre verset, traduit par Denis Masson : « **Nous**

**avons fait de vous une Communauté éloignée des extrêmes** » (Coran, S. II, V.143).\*

Parmi les institutions musulmanes une des plus importantes mise en place pour la protection de l'environnement, est la **Fondation charitable**. Elle constitue le moyen par excellence de faire des donations privées au profit de l'intérêt général. C'est ainsi qu'on peut constituer la terre en Fondation charitable, en stipulant qu'elle ne peut être ni vendue, ni donnée, ni héritée ; on peut affecter ses revenus non seulement aux pauvres, aux voyageurs et hôtes, mais aussi au développement de la recherche agro-pastorale, à l'accroissement de la faune sauvage ou à la création de forêts villageoises, pour le creusement de puits ou la construction de bassins ou l'aménagement de jardins publics...



En cette période de la catastrophe planétaire engendrée par la Covid 19, les réseaux sociaux ont massivement diffusé ce Verset coranique : « *À cause de ce qu'ont accompli les mains des Hommes, le scandale est apparu sur terre et sur mer, afin que Le Seigneur leur fasse goûter [la punition] d'une partie de ce qu'ils ont fait. Peut-être reviendront-ils [de leur erreur]* » (Coran, S.30, V.41).

Je peux conclure que les modes de croire véhiculés par le système islamique sont en mesure de contribuer à l'œuvre collective de la « **transition écologique** ». Les bases d'un dialogue interreligieux et interculturel garanti par l'espace laïc sont favorisées du côté musulman du fait de ce cadre moral et éthique, exposé précédemment.

Toute la question est de savoir si au sein des réseaux associatifs locaux musulmans (culturels et culturels), les médiateurs et les passeurs sont en mesure de se saisir de ce riche legs afin de le mobiliser pour éduquer les membres de la famille, et diffuser dans les Mosquées les mesures de précaution propres à diminuer les impacts humains sur l'Environnement.

En tant que citoyen de culture islamique, attentif aux réflexions les plus contemporaines, en particulier au sujet de l'anthropocène, je considère que la pensée islamique est suffisamment dotée pour réfléchir sur les effets néfastes de l'agir humain sur l'Environnement.

L'action néfaste des Hommes engendre plus de destructions que les dégâts des calamités naturelles (inondations, tremblements de terre, volcans, tempêtes, incendies, infestations, épidémies...). Le bel-agissant/Muhçine, à l'écoute de la parole prophétique, s'installera dans le débat sur l'urgence de la **transition écologique** en se détachant de l'accumulation des biens matériels de ce bas-monde : « *Détache-toi (izhad) de ce monde, Le Seigneur t'aimera, et détache-toi de ce que possèdent les hommes, les hommes t'aideront* ». (An-Nawâwî, in les **Quarante Hadiths-les Traditions du Prophète**).

Cette contribution à ce débat relatif à la « transition écologique », est aussi un écho indirect, à la « **Lettre encyclique**. Du Pape François (2015) et j'appelle tout(e) musulman(e) à la lire. Il sera conforté dans ses postures éthiques musulmanes, modestement relatées ci-dessus. La prise en compte des arguments de l'autre favorise le dialogue. Dans ce sens, le Pape François souligne avec force : « *Il est toujours possible de développer à nouveau la capacité de sortir de soi vers l'autre. Sans elle, on ne reconnaît pas la valeur propre des autres créatures, on ne se préoccupe pas de protéger quelque chose pour les autres, on n'a pas la capacité de se fixer des limites pour éviter la souffrance ou la détérioration de ce qui nous entoure...* »

C'est cet appel papal d'éveil d'une nouvelle forme d'hommage à la vie qui m'encourage à cheminer avec les autres...

Mohammed Habib Samrakandi

Toulouse, le 27 mai 2020

## REGARDS DU JUDAÏSME SUR LA COVID ET JOUR D'APRÈS

**L**a crise du Covid nous a tous interpellés, au-delà de nos croyances et de nos appartenances respectives. Cette crise, qui n'est pas terminée, a fait ressurgir des questions et des interrogations sur lesquelles le message biblique et la pensée juive, nous offrent des pistes de réflexion et d'action pour aujourd'hui et pour demain.

L'expérience vécue de ces semaines de confinement a mis en évidence l'importance de la relation, à la fois à soi (à son corps, à ses émotions, à sa relation au temps) et aux autres.

L'Ecclésiaste nous le rappelle : quand on est seul, on risque de tomber, quand on est deux on est plus fort pour se défendre, et à trois et au-delà le lien est quasiment indestructible et permet de faire face à tous les dangers et à toutes les catastrophes. Notre force vient donc de notre vulnérabilité partagée : nous avons vu combien nous sommes dépendants du comportement des uns et des autres pour notre santé et notre quotidien. Nous nous sommes rappelés que face à une catastrophe nous étions tous confrontés à la détresse, pour nous-mêmes, pour nos proches, et qu'il fallait chercher, personnellement et ensemble, les moyens de minimiser la douleur, de maintenir les liens, les relations sociales, de créer des communautés d'intérêt, de faire grandir les uns et les autres. Les solidarités qui se sont manifestées dans la société pendant cette crise ont bien illustré cette vérité.

Y aura-t-il des traces laissées par cette crise ?

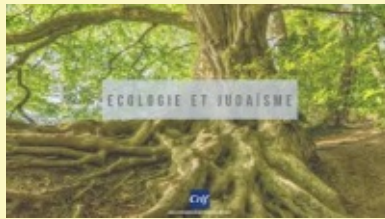
Bien évidemment. Mais rien n'est acquis d'un « mieux » qui se développerait spontanément, à partir des comportements nouveaux ou plus réfléchis, et plus solidaires apparus pendant cette crise. Un proverbe tiré de la Sagesse des Nations rappelle que parmi les graines mises dans un pot celles qui vont germer, s'épanouir et fructifier, sont celles qu'on va arroser : en d'autres termes, cela dépend du travail de chacun, il y a là nécessité d'in-

tervenir de manière continue, de réfléchir au chemin à prendre, aux embranchements à choisir. Il faut maintenant se remettre ensemble, cultiver l'unité et la cohésion sociale, faire preuve d'humilité aussi, pour réduire les écarts financiers et culturels qui ont pu se creuser et s'accroître ces derniers mois,

L'autre grande question, celle du développement durable, est celle de la responsabilité de l'homme face à la préservation de la Création de Dieu et à sa transmission. Aucune valeur n'est plus chère au judaïsme que la possibilité de transmettre un monde riche, vivant et vivace, et une culture, dans tous les sens du terme, les deux étant capables de perdurer de génération en génération. Le texte de la Genèse (2:15) énonce en effet : « **L'Éternel-Dieu prit donc l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour qu'il le travaille et le soigne** ». Cette injonction au « **soin** » impose à l'homme une responsabilité de respect attentif et de gardien de la création divine.

Le récit de Noé et de la construction de l'arche indique également que, face aux catastrophes, la préservation de la biodiversité va de pair avec la possibilité de la continuité de l'espèce humaine. La Bible et la littérature rabbinique soulignent fréquemment la nécessité de ce rapport de préservation de la nature, du respect des rythmes de la Terre (par exemple laisser la nature se reposer sans travail humain ni récolte tous les 7 ans), de prévention des destructions injustifiées et du gaspillage (le « **baltecht** » en hébreu), de l'interdiction des actes de cruauté vis-à-vis des animaux.

Ce rapport mesuré à la nature, et cette injonction à la responsabilité permanente de l'homme vis-à-vis du monde que Dieu lui a confié, qui se sont perpétués dans les gestes ancestraux du judaïsme, sont donc de pleine actualité pour fon-





### Magasin Bio Associatif

**OUVERT TOUS LES JOURS  
DE 9H À 19H  
FERMÉ LE DIMANCHE**

283 Avenue ND de Santé  
84200 CARPENTRAS

Tél : 04.90.60.20.10 - 09.72.96.20.10  
www.biocoopcarpentras.com  
auzone@orange.fr

## Ventoux - BIO



Un BOUCHER BIO qui découpe devant vous  
selon votre demande et qui FABRIQUE  
sa CHARCUTERIE BIO PROVENÇALE  
sur place

### BOUCHERIE CHARCUTERIE PINEL

(à côté de la mairie)

**Rue Barral des Baux - 84410 BEDOIN**

OUVERTURE

Lundi : 7h - 12h30

Du mardi au samedi : 7h - 19h

Dimanche : 7h - 12h

**der une pratique et une éthique en faveur du développement durable et de la préservation de l'environnement.**

Le monde d'aujourd'hui pourrait donc bien être un monde « d'après », à condition que nous prenions chacun et chacune nos responsabilités vis-à-vis du « tikoun olam » (réparation du monde

et de la société), de la justice sociale, et de la pérennité de notre environnement.

**Inspiré d'une intervention du Rabbine Floriane Chinsky sur le site Akadem.**

## LE HÉRON GRIS M'A DIT...

Hou là là ! Quelle drôle de période vivons-nous depuis quelques semaines !

Pour nous les oiseaux et autres animaux ce n'est pas mal, remarquez : depuis les bords de Sorgue je me suis trouvé très au calme ; on n'entend même plus le bruit de la 4 voies au lointain. Et mes voisins passereaux et oiseaux de nuit m'ont dit la même chose.

Parfois des gens qui marchent sur le chemin me saluent, surtout les enfants qui s'exclament : « Un héron ! Là les pattes dans l'eau ; papa, maman regardez : il essaie d'attraper des poissons. Comme il est beau ! ». Ça fait toujours plaisir...

Mais je n'y comprends pas grand-chose à ce virus « corona ». Cette fois il ne viendrait pas de nous les oiseaux, comme lors de la grippe aviaire, mais d'autres animaux ? Des animaux chinois ? Et il est arrivé jusqu'ici ! Je n'en reviens pas.

Et voilà, vous avez vu comme vous êtes fragiles, les humains. Et il a fallu ça pour que vous compreniez comme c'est utile d'être soigné. Là, vous les avez applaudis, tous les travailleurs du soin et du service.

Heu je crois que je me trompe : je veux dire les travailleuses. Car savez-vous que « 87 % des infirmiers et 91 % des aides-soignants sont des femmes, comme 73 % des caissiers et vendeurs de supermarché, et 76 % des agents d'entretien, sans oublier les 97 % d'aides à domicile et aides-ménager(e)s ». C'est le journal « Le Monde » qui le dit ; pas une fausse nouvelle.

Et ces sont les métiers les plus mal payés !

Qu'est-ce qu'on attend pour reconnaître que l'attention à autrui, le souci de son bien-être, la patience et l'écoute sont des compétences ? Ces valeurs -discrètes- ne vont pas avec votre modèle de société libérale individuelle qui valorise l'auto-nomie personnelle, la performance, la réussite de ses affaires.



Et vivre écologiquement c'est aussi ça : respecter chacun, et du coup respecter tout ce qui vit, du brin d'herbe à la chauve-souris et au tigre, respecter leur espace et leur habitat.

C'est faire qu'il y ait ce qu'il faut pour chacun : de l'eau propre, de l'air à peu près pur, de l'énergie, une terre vivante, des aliments sains, des arbres, de l'espace et du paysage, sans s'en attribuer plus que nécessaire, sans salir, sans polluer, sans s'étaler avec tous ses biens – pas trop utiles finalement, n'est-ce pas ? - « Allons vers la frugalité », comme dit Pierre Rabhi

Pour finir, je vous emprunte la belle formule que vous avez inventée : « Prenez soin de vous, prenez soin des autres ».

Propos recueillis par Marie-Christine Lanaspèze

## La parole aux associations

### "YOUTH FOR CLIMATE" LES JEUNES POUR LE CLIMAT FACE À LA CRISE DU COVID-19



La crise planétaire du COVID-19 évolue perpétuellement, et se répercute sur l'économie, la politique et la société. Cette crise met en avant la fragilité de nos pays et de notre système, et nous offre des dizaines de leçons dures mais primordiales. Au-delà de l'aspect médical de la crise sanitaire, cette pandémie soulève une nouvelle fois, de fortes tensions sociales : le mauvais état des services publics, un gouvernement qui veut mettre des ordonnances sur nos acquis sociaux ... Un contexte de crise qui permet au grand public de remettre en question notre fonctionnement et notre modèle économique, qui ont favorisé cette pandémie.

**Mais cette crise sanitaire nous a surtout montré les limites de la mondialisation et du modèle capitaliste libéral. Et ça, le jeune mouvement "Youth for Climate" l'a bien compris.**

"Youth for Climate" est le mouvement lycéen et étudiant qui génère, depuis le 15 mars 2019, les grèves des jeunes pour le climat en France. Un mouvement dont l'objectif est de dénoncer l'inaction politique face aux crises environnementales, climatiques et sociales.

Après avoir organisé des manifestations, des blocages de lieux de pouvoir, d'entreprises polluantes, "Youth for Climate", ainsi que de nombreuses associations et mouvements écologistes, espèrent que cette crise sanitaire fera prendre conscience à nos gouvernements de l'urgence de changer de système le plus rapidement possible, afin de construire un monde d'après viable et écologique.

Pour "la Jeunesse pour le climat", le coronavirus n'est pas une solution au dérèglement climatique. Les réductions des émissions de carbone et de la pollution de l'air à court terme, dues au confinement ne sont pas une raison pour le célébrer. Mais cette période nous a tout de même révélé l'impact de nos activités économiques sur le climat. En effet, l'arrêt des activités industrielles engendré par la crise sanitaire a diminué temporairement les émissions de CO2, car la plupart des entreprises polluantes se sont retrouvées en suspens. Selon "Le Monde", la concentration en particules fines en Chine a baissé de 20% à 30% dans ce pays depuis le début du confinement. La pollution atmosphérique y est responsable de la surmortalité d'environ 1,1 million de personnes

par an, d'après l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Un chercheur de l'université Stanford en Californie, Marshall Burke, estime même que l'amélioration de la qualité de l'air en Chine a sauvé la vie de 4.000 enfants de moins de cinq ans et de 73.000 personnes âgées. « La réduction de la pollution en Chine a probablement sauvé vingt fois plus de vies que celles qui ont été perdues en raison du virus », écrit-il. Ces baisses d'émissions de gaz à effet de serre peuvent également s'observer en Italie, en Espagne



ou même en France, là où toute activité économique est en suspens pour cause de confinement total. Néanmoins, celles-ci vont reprendre à la hausse après la reprise des activités humaines.

La crise du COVID-19 est le symbole de notre impact sur les écosystèmes : la déforestation et la destruction des habitats des espèces sauvages favorisent la transmission des virus à l'espèce humaine. Si nous prenons soin de la nature, la nature prend soin de nous. Plus nous mettons, en lien notre santé, celle de la faune, avec celle de nos écosystèmes, plus nous serons à même d'éviter dans le futur de tels événements.

Ce confinement a également révélé des problèmes plus techniques, tels que le manque de résilience, qu'il soit d'un point de vue sanitaire avec les masques, économiques avec les exports et imports de marchandises, ou dans l'agriculture avec les risques de pénurie d'aliments. "Youth for Climate" revendique cette résilience, qui semble capitale à l'heure où la mondialisation a montré ses limites. Les solutions seraient donc de consommer plus local, de faire fonctionner les commerces de proximité au détriment des zones commerciales. Appelons à des mesures qui ouvrent la voie vers une économie plus résiliente et durable.

Le COVID-19 nous a ouvert les yeux sur les limites du capitalisme, car il a causé une importante crise économique. Le PIB de la France a chuté de 6%, ce qui annonce de grandes mesures, après le confinement, pour relancer notre activité économique. En effet, les entreprises vont essayer de réduire leurs pertes sur l'année. Pour cela, elles vont produire encore plus qu'avant et faire en sorte que la population achète de plus en plus. Cette relance massive de l'économie va se sentir également au niveau de la pollution, qui va faire un bond. Il faut apprendre de nos erreurs, nous ne sommes pas restés confinés durant deux mois pour repartir dans un système qui ne prend pas en compte la vie sur Terre et qui, donc, la détruit petit à petit. Réalisons la nature précaire du travail dans les chaînes de fabrication, et le refus des employeurs de protéger les employés en les laissant continuer à tra-

vailler. Montrons que le COVID a révélé à quel point les pays sont dépendants les uns des autres, par conséquent la crise écologique n'épargnera personne ; et soulignons le fait qu'une collaboration internationale est nécessaire pour venir à bout de crises mondiales. L'économie n'est pas le plus important et il faut revoir nos priorités : la planète et les humains avant l'argent et la croissance.

Nous pouvons faire le lien entre le COVID-19 et l'inaction de notre pays face à la crise écologique : nous réagissons seulement lorsque nous devenons, à notre tour, victimes. Malheureusement, concernant le dérèglement climatique, au moment où nous le ressentirons réellement en Europe, il sera trop tard.

Pourtant, dès le début du COVID-19, nous avons tous été au courant de la gravité de la situation. Chaque jour, les médias parlaient uniquement du coronavirus, le nombre de décès était donné en direct ; des messages de prévention du gouvernement envahissent toujours le net, et des allocutions et autres discours officiels sont donnés de façon régulière. Impossible d'y échapper : la situation était grave et tout le monde était mis dans l'urgence.

Il est primordial de fonctionner de la même façon avec le réchauffement climatique. Oui, le pire va arriver. Oui, il faut nous mettre dans l'urgence. Une médiatisation importante est plus que nécessaire : il faut que tout le monde soit au courant de la catastrophe dans laquelle nous allons. Une fois que cette prise de conscience sera nationale, il sera beaucoup plus simple de mettre en place des actions et des projets, car la population saura pourquoi c'est autant nécessaire.

La solution est donc d'apprendre à anticiper pour agir avant de ressentir les conséquences, et ainsi, de les éviter. Lors de cette pandémie, les politiciens se sont tournés vers les scientifiques pour recevoir leurs conseils. C'est grâce aux scientifiques et au personnel hospitalier que le pire a pu être évité.

Il faut agir de la même manière avec la crise climatique. Seuls les scientifiques connaissent, développent et proposent des solutions efficaces pour stopper le dérèglement climatique. Les politiques doivent les écouter et suivre de près leurs instructions, comme ils l'ont fait pour la pandémie. Nous sommes menacés et les rapports scientifiques nous alertent chaque jour. C'est le moment où jamais de prendre en compte leurs alarmes et d'appliquer leurs solutions.

Le COVID-19, a engendré et engendre encore de nombreux décès fort malheureux. Il met en évidence les failles de notre mode économique basé sur la surconsommation et la surproduction. Nous espérons sortir de cette crise le plus vite possible pour reconstruire ensemble un futur, écologique et social, en rupture avec les politiques menées jusque-là et instaurer de suite de nouvelles valeurs et lois nécessaires à la durabilité de la vie sur Terre. La clé n'est pas le confinement mais bien une évolution du système antérieur pour tendre vers une décroissance. "Youth for Climate" remercie infiniment l'ensemble du corps médical pour sa présence et son travail acharné ainsi que les travailleurs et travailleuses mis en danger, soutient les victimes de cette pandémie ainsi que leur familles.

Ensemble, faisons changer les choses et apprenons de nos erreurs pour construire le monde de demain.

**Margaux**

# CONSTRUISONS UNE ÉCONOMIE RÉSILIENTE, CENTRÉE SUR LA PRÉSERVATION DE LA NATURE ET DES SERVICES QU'ELLE NOUS REND !

*Il n'est plus possible d'ignorer les liens existants entre déforestation, commerce d'espèces sauvages, agriculture intensive ou artificialisation des sols et incidence de maladies infectieuses chez l'homme. Construisons une économie résiliente, centrée sur la préservation de la nature et des services qu'elle nous rend !*

## « La résilience de notre économie passe par des territoires résilients »

Le coronavirus n'est que l'un des symptômes du dysfonctionnement de nos sociétés mondialisées dont l'une des conséquences est la transmission facilitée d'agents infectieux entre les animaux sauvages et l'humain.

Même si la littérature scientifique en fait déjà état depuis plusieurs dizaines d'années, il n'est plus possible d'ignorer les liens existants entre déforestation, commerce d'espèces sauvages, agriculture intensive ou artificialisation des sols et incidence de maladies infectieuses chez l'homme. La presse nationale et internationale s'est d'ailleurs très largement faite le relais de ces constats et l'ensemble de la classe politique semble s'être rangé derrière les appels croissants à un changement de société, socialement et environnementalement plus juste. Comment ne pas formuler ce vœu ?

Face à cette crise sanitaire, et à la crise économique majeure qui s'annonce, il est frappant de trouver une communauté d'origine avec la crise climatique et le déclin dramatique de la biodiversité. Nous nous devons de profiter du « jour d'après » pour tenter de résoudre transversalement l'équation, d'autant que nos efforts en la matière restent pour le moins insuffisants.

Cette réalité est appréhendée de façon différente selon nos sensibilités, mais elle se traduit déjà par des projets de relance de l'économie d'une ampleur jamais atteinte et par des projets de relocalisation massifs. Que notre gouvernement se consacre à cette priorité est tout à fait légitime, mais nous croyons qu'il est tout aussi légitime de privilégier dans sa démarche la construction d'une économie résiliente, centrée sur la préservation de la nature et des services qu'elle nous rend.

## « Le répit que vit la planète pendant que nous sommes confinés ne doit pas se transformer en sursis »

Ainsi, quel que soit le plan qui sera retenu il est impératif que les États ne privilégient pas des stratégies de relance à court terme au détriment de leurs engagements climatiques et environnementaux. En d'autres termes, le répit que vit la planète pendant que nous sommes confinés ne doit pas se transformer en sursis.

La France est entrée en récession et il nous sera extrêmement difficile de soutenir une économie dont la vulnérabilité est exacerbée par les effets du changement climatique. Nous savons qu'il est déjà impossible à certains territoires d'accueillir de nouvelles entreprises, faute d'une ressource en eau de qualité, en quantité suffisante. L'an dernier, en France, 85 départements faisaient l'objet de restrictions d'usage du fait d'une sécheresse généralisée et les pénuries, qui se multiplient dans un contexte climatique changeant, remettent aujourd'hui en question la pérennité d'activités économiques historiques.

Notre capacité à rembourser la dette que nous allons contracter pour relancer notre économie est fortement conditionnée à la capacité de notre pays à s'adapter au changement climatique. C'est une priorité, car des territoires vulnérables, dont les fonctionnalités écologiques ont été dégradées, sont eux même le support d'un tissu économique fragile.

En toute logique, si nous voulons rebâtir une économie résiliente, nos territoires ruraux et urbains doivent eux aussi être résilients aux effets du changement climatique, capables de protéger la ressource en eau (en préservant les stocks naturels et en l'épurant), de conserver leur stock de carbone naturel, de préserver les paysages, les espaces et les espèces, non

pas uniquement pour leur intérêt propre mais parce qu'ils sont indispensables à toute vie et à toute activité économique. Il en va ainsi de l'ensemble des écosystèmes et notamment des milieux humides : des marais, des mangroves, des récifs coralliens, des tourbières, des prairies inondables, des lagunes, des mares et des étangs, en passant par l'ensemble des cours d'eau, ruisseaux et chevelus de tête de bassins versants (qui sont les châteaux d'eau naturels de la France).



## « Des territoires vulnérables aux aléas climatiques sont le support d'activités économiques fragiles »

Depuis des années, nous détruisons nos espaces naturels. 7 m<sup>2</sup> de nature sont bétonnés chaque seconde dans le monde. Ce qui est vrai au Brésil l'est aussi chez nous, d'autant que nous contribuons à cette destruction en important des produits issus de la déforestation. Depuis le début du 18<sup>e</sup> siècle, ce sont 87 % des zones humides mondiales qui ont été détruites ou dégradées.

Nous ne pouvons plus nous permettre l'indécence de détruire notre planète dans une logique de profit à court terme et, avec elle, les services vitaux qu'elle nous rend gratuitement.

Après la crise sanitaire, il existe un véritable risque pour que la destruction de nos écosystèmes se poursuive dans l'indifférence générale. Les responsables politiques doivent aujourd'hui prendre conscience que la relance de notre économie est illusoire si elle contribue à neutraliser les services que nous rend la nature, et si elle se fait au mépris des solidarités territoriales.

Au-delà de ses multiples conséquences sociales et économiques, cette crise nous offre en effet l'opportunité de faire de l'atténuation et de l'adaptation au changement climatique les nouveaux déterminants de nos politiques publiques.

Aujourd'hui nous devons enfin faire rimer économie et climat, relance et services écosystémiques, emploi et préservation de la biodiversité. Alors, renonçons à mettre à l'agenda politique des projets de loi qui mettent à mal le droit de l'environnement et, au contraire, mettons à l'honneur l'atténuation et l'adaptation au changement climatique et les solutions fondées sur la nature pour enrayer la lente agonie des terres d'eau, pourtant vitales pour l'humanité.

Synthèse réalisée par Pierre Pastor

# IMPACT DE LA CRISE ACTUELLE DE LA BIODIVERSITÉ SUR L'ÉMERGENCE DE CERTAINES PATHOLOGIES INFECTIEUSES

*Les maladies sont des processus écologiques naturels au sein des écosystèmes. Tous les êtres vivants ont coévolué avec leurs pathogènes pour s'y adapter.*

La majorité des germes émergents ou ré-émergents ces dernières décennies ont été des virus grâce à leurs forts taux de reproduction et leurs capacités à s'adapter à de nouveaux environnements.

Parallèlement, le nombre d'épidémies dues aux maladies infectieuses augmente depuis la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, et ce malgré une prise en charge sanitaire qui s'améliore et parvient à stabiliser, voire à diminuer le nombre de morts. En France de 1940 à 2000, multiplication par 4 du nombre de maladies infectieuses émergentes : outre le rôle déjà connu de la démographie, de l'urbanisation et de la mondialisation des échanges (corrélation établie entre diffusion des épidémies et routes commerciales), **la corrélation avec la biodiversité est bien établie.**

Examiner comment la biodiversité, et notamment **les équilibres entre espèces** au sein des écosystèmes, peuvent nous protéger des maladies infectieuses est un nouveau paradigme qui fait l'objet de recherches récentes et encore peu nombreuses.

**Les maladies sont évidemment sensibles à la mondialisation des échanges ou au changement climatique**, des corrélations très claires ont été établies entre le réchauffement climatique et la propagation des pathogènes.

Une seconde corrélation intéressante est le **nombre d'épidémies** déclarées par pays et le nombre d'espèces de mammifères et d'oiseaux répertoriées en **danger**. **Une baisse de la diversité génétique des hôtes s'accompagne souvent d'une baisse de la diversité de leurs pathogènes, mais d'une augmentation en fréquence et en ampleur des épidémies**, comme si les systèmes biologiques, écosystèmes, communautés ou populations perdaient leurs propriétés de régulation de leurs pathogènes quand ils perdent en diversité, spécifique ou génétique.

## DESTRUCTION ET FRAGMENTATION DES HABITATS

La déforestation a des conséquences importantes sur les populations d'animaux sauvages. Lorsque leurs habitats ou leur ressources alimentaires sont détruits, ces populations s'effondrent, ou bien elles se déplacent et sont alors plus en contact avec les hommes et leurs animaux domestiques.

A la fin des années 1990 les chauve-souris de Bornéo, ont été poussées à migrer vers les abords des villes à la suite de la destruction des forêts. Or elles sont porteuses naturelles du paramyxovirus Nipah dont l'émergence chez l'homme a causé en un an 283 cas d'encéphalite dont 109 mortels en Malaisie.

## POLLUTION MÉDICAMENTEUSE

Dans les années 1990, en Inde les populations de deux espèces de

vautours ont diminué de plus de 90 % en raison de l'utilisation du dichlophenac comme anti-inflammatoire pour les bovins.

La disparition des vautours a interrompu la prise en charge naturelle des carcasses par ces animaux, remplacés rapidement par les chiens errants dont la population a largement augmenté. Or, les vautours présentent deux avantages par rapport aux chiens pour le même service écosystémique d'équarrissage : dépeçage plus efficace des carcasses et culs-de-sac épidémiologiques pour le virus rabique. L'Inde s'est donc trouvée confrontée, à une grave crise sanitaire associant augmentation de

la population de chiens errants, contamination des eaux de surface par les carcasses en décomposition, augmentation des cas de peste et de charbon bactérien, des morsures

et probablement des cas de rage.

## DÉSÉQUILIBRES ÉCOLOGIQUES

Maladie de Lyme : le lien entre la perte de biodiversité et sa recrudescence a été établi dans plusieurs cas.

Aux Pays-Bas, on a démontré la corrélation entre l'activité des prédateurs et la maladie :

- par la régulation des populations de rongeurs qui abaisse mécaniquement le nombre de tiques dans un écosystème,

- par une modification du comportement des rongeurs qui, en devenant plus craintifs et plus casaniers, croisent moins de congénères et donc abaissent la probabilité d'être contaminés par une tique infectée.

La diminution de leurs prédateurs (renard roux, martre, putois ou blaireau) peut donc avoir des effets en cascade sur la transmission des pathogènes. La protection de ces espèces, peut ainsi contribuer à diminuer la prévalence des maladies transmises par les tiques.

## CONCLUSION

Face à l'augmentation généralisée des épidémies (animales et végétales) liée aux déséquilibres biologiques et à la perte de biodiversité, nous avons besoin de la science pour créer et diffuser de nouvelles connaissances robustes et généralisables.

Nous ne pourrions pas garantir le bien-être et la santé de la population humaine sans préserver des écosystèmes sains et fonctionnels, capables de dépolluer nos eaux, notre air, nos sols, capables de

contenir les ravageurs et les pathogènes, et de produire une nourriture de qualité nutritionnelle suffisante.

Synthèse par Christine Zacconi d'un article paru dans la dépêche vétérinaire de Novembre 2019



**Bulletin d'adhésion** - Découpez ce coupon après l'avoir rempli et retournez-le accompagné d'un chèque de **10 euros** pour les membres sympathisants, **16 euros** pour les membres actifs ou **20 euros** pour les membres bienfaiteurs à l'ordre du Comité écologique à l'adresse suivante : **Comité écologique Ventoux-Comtat - Maison des Associations - 35, rue du Collège - 84200 Carpentras**

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Téléphone ..... e-mail .....